

« Le diable c'est l'ennui »

Hélène Beauchamp

Numéro 63, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28012ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beauchamp, H. (1992). Compte rendu de [« Le diable c'est l'ennui »]. *Jeu*, (63), 178–178.

l'armoire après Mai 68 en France et Mai 80 au Québec. Mais je note aussi qu'on ne sait plus toujours que faire de ces «anciens» mots.

Le véritable enjeu, on le comprend, se situe du côté des rencontres entre des cultures différentes et des cultures majoritaires. C'est à cela que le mot démocratie renvoie. Et je ne crois pas que le théâtre seul, agrémenté ou non d'une pratique scolaire, répondra à tous les défis sociaux qui nous attendent, ici au Québec comme en France.

«Le diable c'est l'ennui»

Propos sur le théâtre, de Peter Brook, *Cahiers Théâtre/Education*, n° 4, Paris, Actes Sud-Papiers, 1991, 101 p.

Jean-Gabriel Carasso a saisi l'occasion qui lui était offerte de publier les propos que tenait Peter Brook devant une centaine d'enseignants et d'artistes responsables des options A3 «théâtre et expression dramatique» dans plusieurs lycées français. Tenu le 9 et 10 mars 1991, à l'Atelier du Chaudron à la Cartoucherie de Vincennes, cette rencontre avait pour objet une réflexion autour du livre *L'Espace vide*, inscrit au programme du baccalauréat. Elle avait lieu à l'initiative du ministère de la Culture (Direction du théâtre).

Peter Brook parle, et par l'intermédiaire de l'écrit on retrouve sa belle absence de dogmatisme, sa pensée en mouvement. On sent la présence du maître, de celui qui maîtrise sa pratique du théâtre et qui porte sur elle une réflexion d'importance. Nulle part il n'y a d'effort; partout, c'est simple et vivant. Peter Brook parle de théâtre, de vie, de liberté, de rigueur; il parle de l'art, de l'artiste. Avec précision. Avec humour.

On est un peu loin des urgences identifiées dans les deux cahiers précédents. Mais la sérénité de l'artiste enchante. Et c'est bien de cela qu'il s'agit aussi.

Hélène Beauchamp

«Performance au-in Canada 1970-1990»

Publication d'Alain-Martin Richard et de Clive Robertson, Québec, Éditions Intervention, coll. «Inter Éditeur», en coédition avec Coach House Press, Toronto, 1991, 395 p.

Une référence essentielle

Enfin! Une anthologie qui rend compte de l'importance et de la diversité de cette pratique marquante des vingt dernières années! Bien que l'éventail des œuvres soit extrêmement large, il nous permet de plonger au cœur du questionnement des artistes, aussi différents soient-ils. En les laissant eux-mêmes décrire leurs œuvres, Richard et Robertson ont favorisé la multiplicité des points de vue, des démarches, des intérêts et des visions. Il en ressort pourtant une impression d'unité dans ce parcours d'un ailleurs à peine découvert, mais dont les influences sont déjà énormes tant sur les arts de la représentation que sur les médias et la culture populaire. Cette tension continue entre l'histoire, la culture, les institutions, la recherche, est toujours présente et nous amène à voir la performance, art de l'éphémère, comme un outil de synthèse et de savoir. Cette anthologie rend compte d'un héritage vivant, d'un art qui actualise la transcendance.

À la suite d'un avant-propos précisant leur démarche, Alain-Martin Richard et Clive Robertson nous présentent un historique de la performance au Canada et au

